

religion, première des vertus morales. Ainsi on ne peut promettre une chose mauvaise ou indifférente; lui promettre une chose mauvaise serait l'outrager, lui en promettre une qui n'est ni bonne ni mauvaise serait une dérision. Il faut donc qu'en promettant une chose à Dieu, elle soit bonne, que ce soit un acte de vertu agréable à sa divine majesté. Vous avez promis l'obéissance, il faut donc vous acquitter de votre promesse, il faut que cette obéissance ne soit ni mauvaise, ni indifférente, mais bonne et vertueuse; il ne faut pas qu'elle soit seulement extérieure, parce qu'elle n'aurait alors que l'apparence de la vertu, mais il faut qu'elle soit véritable et intérieure, car celle-là seule peut plaire à Dieu. voilà quel est le vœu d'obéissance, ce à quoi il oblige, et ce dont nous devons parler d'abord avant d'aller plus avant.

## § I.

*Avantages inestimables de l'obéissance.*

Dans ce que nous venons de dire nous n'avons considéré l'obéissance que dans sa plus stricte obligation; mais le bon Religieux, qui doit tendre sans cesse à la perfection, ne doit pas s'arrêter là, il doit s'élever plus haut et faire tous ses efforts pour arriver à l'obéissance parfaite. Nous allons montrer les raisons et les motifs qui doivent exciter son zèle.

1. Rien ne peut égaler l'excellence et la grandeur de l'obéissance: le Religieux donne à Dieu par le vœu de pauvreté son or, son argent, ses richesses; par le vœu de chasteté il lui consacre son corps; mais par le vœu d'obéissance il fait le sacrifice de son âme, sa vie spirituelle, immortelle et divine, l'image des perfections de Dieu, faite pour le voir et le posséder à jamais, qui surpasse sans aucune comparaison notre corps et toutes nos richesses;

nous donnons à Dieu notre liberté qui est tout ce que nous avons de plus cher et de plus précieux, l'unique chose dont nous puissions disposer, et la seule qui soit véritablement à nous. De plus ce vœu unit notre volonté à celle de Dieu infiniment sage, infiniment sainte, infiniment parfaite; alors nous participons à ces divines perfections, et l'âme entièrement unie à Dieu, devient un même esprit avec lui, comme dit saint Paul (1). Qu'y a-t-il de plus excellent, de plus parfait et de plus divin pour un homme que d'agir comme Dieu, de faire ce qu'il veut, comme il le veut et parce qu'il le veut.

C'est pour cela que les saints Pères ont fait tant d'éloges de l'obéissance, et l'ont préférée à toutes les autres vertus. L'obéissance est la plus grande de toutes les vertus, dit saint Augustin, et, j'ose le dire, leur principe et leur mère (2). Il dit ailleurs; l'obéissance dans une créature raisonnable est comme la mère et la gardienne de toutes les vertus (3). L'obéissance, dit saint Grégoire, est la seule vertu qui fait entrer dans l'âme les autres vertus, et qui les y conserve (4), parce qu'elle en fait produire les actes. Un saint Evêque voulut ordonner prêtre saint Abraham anachorète, dont saint Ephrem a écrit la vie (5), pour lui donner le soin d'un gros bourg habité par des payens, au refus que saint Abraham fit par deux fois de l'accepter et aux grandes difficultés qu'il opposait en répandant beaucoup des larmes, l'évêque lui dit: il est vrai que vous avez quitté le monde, et pratiqué beaucoup de vertus, mais il faut que vous considériez que vous avez

(1) Cor. 6. 17.

(2) Obedientia maxima est virtutum, et ut dixerim, omnium origo materque. *Lib. contr. advers. legis.*(3) Obedientia in creatura rationali mater quodammodo est omnium custosque virtutum. *Lib. 14. de civit. c. 12.*(4) Obedientia sola virtus est, quæ virtutes cæteras menti inserit, insertasque custodit. *Lib. 25. moral. cap. 10.*

(5) In ejus vita apud. Sur. 16. Mart. n. 8.

oublié la principale, qui est l'obéissance; à ces paroles le saint se rendit.

Un ancien Père du désert vit dans une extase quatre ordres de justes dans le ciel (1): le premier était composé de ceux qui avaient été conduits par les maladies et qui les avaient supportées avec patience, et en avaient rendu grâces à Dieu; le second de ceux qui s'étaient exercés à l'hospitalité, à secourir les pèlerins et les pauvres, et à pratiquer la charité; le troisième des Anachorètes qui avaient quitté le monde pour se retirer dans la solitude et ne s'occuper uniquement que de Dieu; et le quatrième des personnes obéissantes qui, en renonçant par amour pour Dieu à leur propre volonté, s'étaient soumises à celle d'un père spirituel. Le bon Religieux voyant que ceux de la quatrième classe étaient plus éclatans de gloire que les autres, demanda quelle en était la cause. On lui répondit que les trois premiers ordres avaient pratiqué la vertu, mais en conservant leur propre volonté, tandis que les autres s'en étaient dépouillés pour Dieu; et que comme c'était une chose bien plus difficile et bien plus noble, elle méritait aussi une plus grande récompense. Car, comme dit saint Grégoire, il peut arriver qu'un homme n'ait pas beaucoup de peine à se dépouiller de ses biens, mais il n'est pas possible qu'il n'en ressente pas à se dépouiller de lui-même; il est bien plus facile de se défaire de ce que l'on a que de ce que l'on est; de donner ce qui est dans sa bourse, que ce qui est dans le cœur et dans les sentimens (2). C'est ainsi qu'il faut entendre cette parole que Samuel dit à Saül: *l'obéissance vaut mieux que les sacrifices* (3); parce que par le sacrifice,

(1) Apud Rosweyd. lib. 3. n. 141.

(2) Laboriosum non est homini relinquere sua, sed valde grave est relinquere seipsum; minus quippe est abnegare quod habet valde autem multum abnegare quod est. *Hom. 32. in Evang.*

(3) Melior est obedientia quam victimæ. 1. *Reg. 15. 22.*

comme l'explique saint Grégoire, vous immolez un animal, et par l'obéissance vous faites mourir votre propre volonté (1).

Toutes les actions de vertu, dit S. Thomas, tirent leur gloire et leur mérite devant Dieu, de ce qu'elles se font pour accomplir sa volonté. Si on endure le martyre, si l'on donnait tous ses biens aux pauvres, sans rapporter ces grandes actions à l'accomplissement de la volonté de Dieu, ce qui appartient à l'obéissance, elles n'auraient pas tout leur mérite qui ne peut avoir lieu sans l'obéissance (2). La charité est, au jugement de tous, la reine de toutes les vertus, mais l'obéissance a avec elle de grands rapports; l'une et l'autre unissent l'ame à Dieu, attachent la volonté à la sienne; avec cette différence cependant que l'obéissance soumet l'ame à Dieu comme un sujet à son souverain Seigneur, tandis que la soumission qui naît de la charité est celle d'un ami à un ami, d'un enfant à son père. C'est pour cela que l'obéissance est appelée par les théologiens ainsi que la charité, la forme de toutes les vertus; parce que tous les actes de vertus n'ont pour but que la volonté de Dieu.

2° Considérez quelle est l'utilité de l'obéissance et les trésors inestimables de biens qu'elle apporte après elle. L'obéissance rend un homme en quelque façon impeccable; car tant qu'il obéira à Dieu, il ne peut l'offenser. De plus la libéralité dont il use envers Dieu, si on peut parler ainsi, en lui donnant ce qu'il a de plus cher, son ame et sa liberté, attire sur lui des trésors immenses de grâces de Dieu qui ne veut pas se laisser surpasser en générosité par une faible et misérable créature.

3° L'homme obéissant acquiert tous les jours, à chaque

(1) Per victimas aliena caro, per obedientiam propria voluntas mactatur. *Lib. ult. moral. cap. 12.*

(2) Quæ sine obedientia esse non potest. 2. 2. q. 104. a. 3.

heure et à chaque instant une infinité de mérites et de richesses spirituelles; car telle est la force de l'obéissance qu'elle change tout en or et en pierres précieuses, et donne de la valeur aux plus petites choses; et la désobéissance l'ôte toujours aux plus grandes.

Le bienheureux Herman Joseph, très-saint Religieux de l'ordre de Prémontré, était triste et affligé de ce que les devoirs de sa charge de refectoirier, lui empêchaient de vaquer à l'oraison comme il l'aurait désiré. Il dit avec naïveté sa peine à la sainte Vierge pour laquelle il avait la plus tendre dévotion; elle lui dit: mon fils vous prenez une fausse lueur pour une véritable lumière. Vous donnerez dans l'illusion si vous vous livrez à cette tristesse et à cette inquiétude; vous devez savoir cette parole de l'écriture: *il vaut mieux obéir qu'immoler des victimes*; la prière est bonne, mais quand Dieu veut qu'on la fasse; s'il commande autre chose, elle ne vaut plus rien; on fait toujours assez quand on fait ce que Dieu désire; maintenant toute votre obligation est de servir vos frères au refectoire, faites-le donc et vivez en paix (1). C'est pour cela que les anciens Pères du désert, au rapport de Cassien, pour rendre toutes les actions de leurs disciples méritoires, veillaient avec tant de soin à ce qu'ils n'agissent pas par leur propre mouvement, qu'ils ne voulaient pas même qu'ils sortissent de leurs cellules sans permission (2). Leur premier devoir, dit saint Jérôme, est d'obéir à leurs supérieurs, et de faire tout ce qu'ils commandent (3).

#### 4. L'obéissance met l'homme à couvert de tous les

(1) Apud Sur. 7. April.

(2) *Tanta observantia obedientiae regula custoditur, ut juniores absque praepositi sui scientia vel permissu non solum non audeant cellam progredi: sed ne ipsi quidem communi ac naturali necessitati satisfacere sua auctoritate praesumant. Lib. 4. c. 10.*

(3) *Prima apud eos confederatio est obedire majoribus, et quicquid jusserint, facere. Epist. 22.*

dangers de damnation, et lui donne une assurance presque infallible de son salut; d'abord parce qu'il fait la volonté de Dieu, et ensuite, si son supérieur lui commandait une chose mauvaise, mais dont la malice ne fût pas manifeste, le péché ne lui serait pas imputé. Le supérieur irait en enfer pour avoir fait un tel commandement, et l'inférieur irait au ciel à cause de son obéissance.

5. *L'homme obéissant racontera ses victoires*, dit le Sage (1). Il sera victorieux, parce que Dieu le couvrira de ses armes, le soutiendra par la force de son bras, le protégera d'une manière si particulière, l'assistera si puissamment, que le démon et ses autres ennemis ne sauraient lui nuire quelles que soient leurs attaques. Celui, au contraire, qui agit de lui-même et sans être guidé sera faible, sans armes et facilement vaincu, quel que soit son courage, et quoiqu'il ait remporté souvent de grandes victoires.

Le bienheureux Astion étant allé puiser de l'eau dans la rivière, sans la permission du saint vieillard Epictète son supérieur, fut tout-à-coup assailli d'une mauvaise pensée qu'il combattit de toutes ses forces pendant trois jours, sans pouvoir s'en débarrasser; il fut alors saisi d'une si grande tristesse, qu'elle paraissait même à l'extérieur; saint Epictète s'en aperçut et lui en demanda la cause; Astion lui dit franchement que, le voyant occupé avec des personnes qui étaient venues le voir pour s'entretenir des affaires de leur salut, il n'avait osé l'interrompre, et qu'il était aller chercher de l'eau, dont ils avaient besoin, sans lui en demander la permission; mais, qu'en y allant, il avait été si fortement entraîné par une mauvaise pensée que depuis trois jours ses larmes, ses prières, la lecture des Saintes-Ecritures n'avaient pu remettre son ame dans le calme, et qu'il ne lui restait plus de forces. Alors saint Epictète lui dit: pourquoi êtes-vous sorti de votre cellule

(1) *Vir obediens loquetur victoriam. Proverb. 21. 28.*

sans permission? Ne savez vous pas, Astion, que l'obéissance est une cuirasse impénétrable à tous les traits du Démon, et un moyen infaillible de le vaincre? Il se mit en prière avec le malheureux affligé qui fut bientôt délivré : mais le démon vaincu entra avec rage dans le cœur du gouverneur Latrocinien qui les fit mourir au milieu des plus cruels tourmens. Les deux saints ne cessaient de répéter dans les plus grandes douleurs : nous sommes chrétiens, que la volonté de Dieu se fasse en nous (1).

Nous venons de voir une punition de la désobéissance imposée à l'ame; ajoutons un exemple d'un châtement corporel. Nous lisons dans la vie de saint Dominique que le Religieux infirmier du couvent de Bologne, où était alors le saint, fut tout-à-coup possédé du démon et se mit à jeter des cris épouvantables, parce qu'il avait mangé sans permission le reste de ce que l'on avait préparé pour les malades, chose qui lui arrivait souvent, le saint accourut à son secours, et demanda au démon pourquoi il avait eu l'audace d'entrer dans le corps d'un religieux : il l'a bien mérité répondit le démon, puisqu'il a mangé, sans votre permission, ce qui était destiné aux malades (2).

Mais sans rapporter d'autres exemples, un seul suffira pour nous faire comprendre les maux qu'entraîne la désobéissance et les biens abondans que procure l'obéissance. Nous savons que la désobéissance d'Adam a été la source de tous les malheurs du genre humain, et l'obéissance de Notre-Seigneur la source de tous les biens. *Car comme par la désobéissance d'un seul*, dit saint Paul, *plusieurs sont devenus pécheurs*, et par suite malheureux,

(1) Christiani sumus, fiat voluntas Dei nostri in nobis. *Apud Sur.* 8. *Julii.* 11.

(2) Lib. 4. vitæ S. Domin. cap. 2. *apud Sur.* 5. *Augusti.*

*de même par l'obéissance d'un seul, plusieurs deviendront justes et bienheureux* (1).

6. L'obéissance fortifie l'homme au moment de la mort, et le soutient dans ce dernier et dangereux combat, où le démon redouble d'efforts et livre ses plus terribles assauts; elle lui fait remporter la victoire, lui met sur la tête la couronne de gloire, parce qu'il meurt dans l'esprit de Notre-Seigneur, et que sa mort causée par l'obéissance a beaucoup de rapport avec celle de Jésus-Christ. Les Annales de Cîteaux racontent qu'un frère lai du monastère de Clervaux, étant à l'article de la mort, reçut la visite de saint Bernard qui venait le consoler et le fortifier; bon courage, mon frère, bon courage lui dit le saint, vous voilà au bout de votre carrière et de vos travaux; ayez confiance que le Dieu, aux pieds duquel vous allez paraître, vous fera miséricorde et vous rendra participant de sa gloire. Le malade lui répondit, pourquoi, mon Père, n'irais-je avec courage et une grande confiance en Dieu mon Sauveur? J'ose me promettre de sa bonté, et je suis assuré que je le verrai bientôt dans le ciel, et que je serai du nombre des bienheureux. Saint Bernard craignant qu'une réponse aussi assurée ne vint plutôt, dans un homme grossier, de la présomption que du témoignage d'une bonne conscience, lui dit: faites le signe de la croix sur votre cœur, mon frère, qu'avez-vous dit et d'où vous vient cette assurance de votre béatitude? n'êtes-vous pas ce pauvre misérable qui, n'ayant rien, où presque rien dans le monde, poussé plutôt par la nécessité que par la crainte de Dieu, avez eu recours à nous et avez demandé à être reçu dans la maison? Après beaucoup de sollicitations, vous avez été reçu avec votre pauvreté; nous vous avons nourri et vêtu; nous avons pourvu à vos besoins

(1) Sicut per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita et per unius obediendum justis constituentur multi. *Rom.* 5. 19.

comme à ceux des nobles, des savans et des sages qui sont parmi nous, qu'avez-vous rendu à Dieu pour tous ces bienfaits? Et voilà que vous vous promettez le royaume de Dieu, comme s'il vous était dû. Le malade lui répondit avec un visage tranquille: tout ce que vous dites, mon révérend Père, est vrai, mais, s'il vous plaît me permettre de dire un mot, je vous dirai d'où me vient cette assurance de mon salut et de ma béatitude. Ne nous avez-vous pas souvent dit et répété dans vos exhortations que le royaume du ciel ne s'acquiert, ni par la noblesse du sang ni par les richesses, mais par la vertu d'obéissance? A force de vous l'entendre dire je l'ai profondément imprimé dans mon esprit, j'en ai fait le sujet principal de toutes mes méditations, et je me suis appliqué de toutes mes forces à le mettre en pratique. Demandez à nos frères s'il m'ont vu désobéissant, si je n'ai pas toujours fait la volonté de ceux à qui vous aviez donné le pouvoir de me commander? C'est pourquoi il me semble que, sans présomption et en m'appuyant sur votre parole, je puis espérer que Dieu me fera miséricorde, et même m'assurer qu'il me donnera la gloire du paradis. Saint Bernard, ravi de cette réponse, dit au malade: vous êtes bienheureux, mon très-cher fils, parce que la chair et le sang ne vous ont point appris cette sagesse, mais le Père céleste qui a conduit vos pas par les droits sentiers du salut, et vous fera arriver à la félicité; mourez donc en assurance; la porte de la vie vous est ouverte. Après la mort de ce Religieux, le saint fit à toute la communauté un excellent sermon sur son obéissance, sur le bonheur qu'elle lui avait procuré, et il les excita tous puissamment à l'estime, à l'amour et à la pratique de cette vertu (1).

7° Dieu prend un tel soin du Religieux obéissant, qu'il le conduit en tout, et que ses supérieurs ont fort peu de

(1) Anno Christi 1122. cap. 5. n. 5.

pouvoir sur lui pour en disposer autrement qu'il ne veut et qu'il ne l'a ordonné pour son bien: tandis qu'il arrive souvent que Dieu, pour punir de mauvais inférieurs, leur donne des supérieurs incapables et passionnés qui, par ignorance ou par emportement, les conduisent mal à leur grand préjudice. *Dieu, pour punir les crimes d'un peuple, dit Job, fait régner sur lui un homme hypocrite* (1). Aussi, pour récompenser des inférieurs obéissans, il leur donne des supérieurs sages, qu'il remplit de ses lumières pour les diriger; que si quelquefois, à cause de la fragilité humaine, ils s'égarerent quelques instans, Dieu fait naître des difficultés inopinées pour détourner ou changer leurs ordres, au profit de ces enfans obéissans et de ces ames de bénédiction. Le père Bobadilla était destiné à la mission des Indes, il tomba malade, et saint François Xavier, choisi de Dieu, y fut envoyé.

8° L'obéissance rend un inférieur bien plus utile au supérieur et à la communauté, parce qu'il est bien plus facile à conduire; tandis que le désobéissant est non-seulement inutile, mais même apporte de grands dommages; c'est un membre paralytique dont on ne peut se servir. Si le supérieur, dans un besoin pressant, s'adresse à un homme désobéissant et attaché à sa volonté, il est certain que celui-ci n'aura pas le temps de faire ce qu'on lui demande; il aura mal à la tête, il cherchera toute sorte de prétextes, c'est-à-dire, il ne le voudra pas. Mais que le supérieur s'adresse à un religieux obéissant, il le trouvera toujours prêt à tout. C'est pour cela que dans les communautés ceux qui sont soumis soulagent grandement le supérieur, aussi lui sont-ils toujours plus chers; tandis que les esprits durs et intractables sont pour lui de pesantes croix.

(1) Qui regnare facit hominem hypocritam propter peccata populi. *Job. cap. 34. 30.*

L'abbé Sylvain, au rapport de Rufin (1), avait douze disciples, mais il en était un qu'il aimait d'une affection particulière, nommé Marc; il lui avait donné l'emploi de copier des livres, ce dont, les autres étaient jaloux, et faisaient de grandes plaintes. Ces murmures arrivèrent jusqu'aux anciens Pères du désert, qui jugèrent à propos pour apaiser ce trouble, et calmer ces esprits, d'en avertir l'abbé Sylvain. Ils vinrent le trouver, et lui dirent avec douceur que l'affection particulière qu'il témoignait à Marc, au préjudice de ses autres disciples, leur faisait beaucoup de peine et les portait à murmurer; et qu'il semblait bien qu'ils en avaient quelque raison. L'abbé Sylvain, sans leur répondre, les mena aux cellules de tous ses disciples, et allant de l'une à l'une à l'autre, il les appelait en leur disant, mon frère, j'ai besoin de vous; mais pas un des onze ne remua de sa place; il vint enfin à la cellule de Marc, et à l'appel de son supérieur ce bon frère quitta tout, même un O qu'il avait commencé et qu'il ne se donna pas le temps de fermer. Alors l'abbé Sylvain dit à ces Pères: Eh bien! mes frères, voilà le sujet qui me fait aimer Marc plus que les autres, jugez si j'ai raison. Ces Pères lui répondirent: vous avez raison de l'aimer, et nous l'aimons maintenant avec vous, parce qu'en effet Dieu l'aime à cause de son obéissance.

9. Un Religieux obéissant et vertueux est toujours d'une grande utilité à une Communauté, lors même qu'il serait infirme. S'il ne peut faire une chose, il en fait une autre; et d'ailleurs, par son obéissance, son humilité, sa patience, ses prières et ses autres vertus, il attirera la bénédiction de Dieu sur la maison. A proprement parler, et à considérer les choses dans le fond, la vertu seule rend un homme propre au service de Dieu et utile à la religion. Ceux qui ont de grands talents, qui prêchent avec éclat,

(1) Apud Rosweyd. lib. 3. n. 143.

qui ont beaucoup de science ou de crédit sans vertu et soumission, ne font pas les affaires de Dieu et de la religion, mais les leurs. Au lieu de chercher Dieu et sa gloire, ils se recherchent eux-mêmes.

10. L'obéissance parfaite amène toujours après elle une douce joie et un calme parfait. L'obéissance, dit saint Jean Climaque (1), est un mouvement sans agitation et sans inquiétude, un péril sans soin et sans péril, une navigation assurée, un voyage qui se fait en dormant. Le Bienheureux François de Borgia disait (2): l'obéissance est un visseau solide et fort, où les Religieux sont à l'abri des vents, des écueils et des tempêtes; il navigue avec assurance sur la mer orageuse de ce monde, et arrive heureusement au port du salut. Et dans le fait, il est certain que celui qui obéit avec une vraie soumission fait avec un calme parfait le grand voyage du salut; pour prendre port dans la terre des vivans et des bienheureux, il n'a qu'à se laisser aller doucement sur la barque de l'obéissance; il est délivré des illusions de son esprit propre, et à l'abri des dangers que la liberté fait naître continuellement sur nos pas.

Saint Dorothée, parlant un jour de son intérieur à l'abbé Jean, ancien Père du désert, lui fit part d'une inquiétude qu'il éprouvait en méditant sur ces paroles de saint Paul: *C'est par beaucoup de tribulations qu'il faut entrer dans le royaume des cieux*; et cependant, disait saint Dorothée, je jouis de la plus grande paix et d'une parfaite tranquillité d'esprit, je ne suis donc pas dans la voie du salut. Le saint vieillard lui répondit: ne vous affligez pas, tous ceux qui pratiquent la vertu d'obéissance, et se laissent conduire avec simplicité par leurs supérieurs, jouissent de cette paix et de ce calme. Adam et Eve nous ont

(1) Gradu 4.

(2) Lib. 4. ejus vitæ cap. 3.

appris cela depuis le commencement du monde : tant qu'ils ont obéi au commandement du Seigneur, ils ont vécu dans le paradis terrestre qui était un lieu de délices, leur désobéissance les en chassa et les jeta dans un état de trouble, de misères et d'angoisses. *Parce que tu as désobéi, dit Dieu à Adam, la terre est maudite, tu n'en tireras chaque jour ta nourriture qu'avec un grand labeur, elle ne produira pour toi que des épines et des charbons* (1). Ce châtement s'exerce encore tous les jours sur les désobéissans : Dieu maudit leurs desseins, rend tous les fruits amers, leur conscience est bourelée par les remords qui prennent leur source dans la résistance de nos esprits, tandis que le repos et la paix sont la suite nécessaire de la soumission.

11. L'obéissance surtout adoucit tellement le passage ordinaire et si terrible de la vie à l'éternité, que la mort est dépouillée de toutes ses horreurs ; c'est pour cela que saint Jean Climaque (2) appelle l'obéissance l'affranchissement des craintes de la mort.

« Ne craignez pas au moment de la mort, enfant de l'obéissance, dit saint Bernard ; voyez les mains de Jésus qui, par obéissance, ont été attachées à la croix, ses pieds percés de clous, son côté ouvert par le fer d'une lance, si votre obéissance est imparfaite à cause de votre faiblesse, la perfection de la sienne vous purifiera (3). Quoi de plus doux ! gravez donc cette vérité dans vos cœurs, enfans de l'obéissance, rejouissez-vous, tressaillez d'allégresse parce que vous n'avez rien à redouter de la mort (4). »

(1) *Maledicta terra in opere tuo, in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ, spinas et tribulos germinabit tibi. Genes. 3. 17.*

(2) *Gradu 4.*

(3) *Ne timeas, fili obedientiæ, ne timeas intueri manus propter obedientiam cruci affixas; considera pedes expositos fixuris clavorum et latus lancea perforatum: attende quod propter obedientiam mortuus sum.*

(4) *Ponite hæc super corda vestra, filii obedientiæ, gaudete et exultate; surrexit Dominus verè et apparuit Simoni.*

## § II.

*Des degrés de l'obéissance.*

Saint Ignace dans son excellente lettre sur l'obéissance distingue trois degrés dans cette vertu : le premier d'obéir extérieurement à la chose commandée, le second de se conformer à la volonté du Supérieur, le troisième de sacrifier son jugement à celui du supérieur et pour la chose commandée et pour la manière de la faire (1).

Le premier degré n'est rien par lui-même, si on ne s'élève au second, c'est ce que nous fait comprendre saint Ignace par ces paroles : « je désire que vous soyez bien persuadés de cette vérité et qu'elle soit profondément gravée dans vos esprits, que le degré d'obéissance qui ne se porte que sur l'exécution extérieure de la chose commandée est bien imparfait, et qu'il ne mérite pas le nom de vertu, si on ne s'élève au second degré qui unit la volonté de l'inférieur à celle du supérieur, et qui fait que non-seulement on obéit, mais que l'on obéit de cœur et d'affection, de manière que la volonté du supérieur et de l'inférieur n'en fasse qu'une (2). »

Nous devons conclure de tout cela que celui qui s'arrête au premier degré ne fait pas un acte de vertu, agréable à Dieu et méritoire pour lui ; qu'il n'accomplit pas la promesse qu'il a faite à Dieu par son vœu, puisque l'action qu'il fait n'est par elle-même ni bonne ni vertueuse.

Il faut donc nécessairement nous élever au second degré de l'obéissance : unir notre volonté à celle du supérieur, prendre ses affections, vouloir ce qu'il veut et ne pas vouloir ce qu'il ne veut pas ; n'avoir enfin plus de vo-

(1) *Cap. 1. § 23.*

(2) *In ep. Obed. n. 5.*